

L'alimentation est un environnement

L'alimentation doit s'inscrire dans une vision de santé environnementale. Il s'agit d'endiguer une explosion mondiale de maladies chroniques attribuée pour partie par l'OMS à une alimentation malsaine. Les futurs états généraux de la Santé environnementale

devront conduire des travaux sur ces enjeux de santé publique dans une perspective de développement durable.

André Cicollela

Président du Réseau Environnement Santé



Les états généraux de l'Alimentation (EGA) avaient été présentés comme le lieu où allait se définir un nouveau modèle pour l'alimentation au XXI^e siècle. **Dans les faits, ces EGA n'ont jamais été que des états généraux de l'Agriculture.** Le choix comme pilote du ministère de l'Agriculture au lieu du ministère de la Transition écologique était déjà une indication sur la nature de ces EGA et de la conclusion à laquelle on voulait aboutir : modifier le partage de la valeur entre producteurs, industrie agro-alimentaire et grande distribution. L'accord annoncé à la fin de la 1^{re} phase avant même la fin des EGA, a bien montré que les ONG étaient là pour faire de la figuration et non comme de véritables parties prenantes. La référence à la demande des consommateurs a été constante dans les interventions, mais n'a pas été véritablement prise en compte. Cette attente est simple, c'est celle d'une alimentation saine, ce que l'ancien système est de plus en plus incapable de fournir, comme l'illustrent les scandales sanitaires qui ont éclaté régulièrement au cours des dernières décennies, de la vache folle au glyphosate en passant par les lasagnes à la viande de cheval et les œufs au fipronil.

L'ancien modèle : destructeur de la santé humaine et de l'écosystème

L'ancien modèle, qu'il s'agit aujourd'hui de remplacer et non de rafistoler, s'est construit dans l'après-guerre avec pour **objectif de nourrir la planète au moindre coût.** Cet objectif ressassé en permanence pour asseoir sa légitimité repose déjà sur une affirmation largement erronée. En prenant appui sur la situation de rationnement qui prévalait dans les années d'après-guerre, ce raisonnement tend à faire croire par exemple que la France de l'avant-guerre était menacée par la famine. Ce masque de la modernité a servi surtout à développer l'industrie agro-alimentaire, du machinisme agricole et chimique, au détriment des producteurs dont le nombre a été réduit de façon drastique, sur fond de développement de la mécanisation, de la standardisation des productions et du recours aux pesticides de synthèse. Ce modèle a abouti à la destruction de l'écosystème et à la création d'une nourriture ultratransformée dont le coût sanitaire considérable apparaît aujourd'hui.

Un nouveau modèle doit se construire en intégrant l'alimentation dans une vision de la santé environnementale permettant de faire face à l'épidémie mondiale de maladies chroniques. Dans cette vision, l'alimentation n'est pas simplement une question de nutrition, elle est aussi un environnement et elle doit être en conséquence repensée dans l'objectif de contribuer à faire reculer l'épidémie mondiale de maladies chroniques.

La déforestation de l'Amazonie, pour produire du soja OGM et fournir les usines à viande, ou de l'Indonésie, pour produire de l'huile de palme et alimenter la nourriture ultratransformée, contribue ainsi à l'augmentation de l'effet de serre mais aussi à celle des maladies chroniques liée à la surconsommation de viande, d'acides gras saturés ou insaturés trans et à la contamination par les pesticides.

L'épidémie mondiale de maladies chroniques

Plus de 20 millions de personnes sont aujourd'hui touchées en France par une maladie chronique. Plus de 500 000 nouveaux cas sont attendus pour 2020. Le nombre de nouveaux cas a plus que doublé en 20 ans. Par rapport à l'évolution démographique, cette progression a été **4 fois plus rapide pour le cancer, 5 fois plus pour les maladies cardio-vasculaires, 6 fois plus pour le diabète...** En 2014, on aura dépensé 64 milliards d'euros en plus par rapport à 1994. Nous sommes confrontés à une véritable crise sanitaire qui ne peut s'expliquer par le seul vieillissement, d'autant plus que les populations jeunes sont de plus en plus touchées par le cancer, le diabète, les maladies cardio-vasculaires, les

troubles du comportement et l'infertilité. Par rapport au Japon, la France a 24 % de maladies chroniques en plus et 22 % de dépenses de santé en plus. Cela montre que cette situation n'a rien d'inéluctable.

Le phénomène n'est pas spécifique à la France. **L'Organisation mondiale de la Santé Europe** a tiré la sonnette d'alarme dans sa déclaration du 11 septembre 2006. **Le terme épidémie était bien utilisé pour évoquer la croissance des maladies cardio-vasculaires, du cancer, des maladies respiratoires, du diabète, des maladies mentales et des troubles musculo-squelettiques.** L'OMS Europe alertait sur le fait que cette épidémie mettait en péril les systèmes d'assurance maladie et avançait comme objectif la réduction de 80 % des maladies cardio-vasculaires et du diabète de type 2 et de 40 % des cancers.

Prenant appui sur le rapport présenté par l'OMS, la déclaration publiée à l'issue de l'assemblée générale de l'ONU en septembre 2011 avait qualifié cette croissance de « *défi mondial d'ampleur épidémique* » et de « *principal défi pour le développement durable en ce début de XXI^e siècle* ».

L'assemblée générale de l'Onu de septembre 2018 a de nouveau mis ce sujet à son ordre du jour. La proposition principale de l'Organisation mondiale de la Santé est un objectif de diminution de 30 % de la mortalité prématurée (avant 70 ans) d'ici 2030, tout en précisant que « *les pays développés peuvent se donner des objectifs plus contraignants* ». Curieusement la stratégie nationale de Santé proposée en France au même moment par le ministère de la Santé ne fait pas référence à ces objectifs, ni même au constat de crise sanitaire.

L'alimentation est un environnement

L'alimentation malsaine est retenue par l'OMS comme un des grands facteurs explicatifs de cette épidémie de maladies chroniques. C'est à la fois la nourriture produite aujourd'hui par l'industrie agro-alimentaire, riche en graisses, en sel, en sucre, ayant perdu une grande partie ses micronutriments et standardisée à coup d'additifs pour en faire un produit mondialisé. C'est aussi une alimentation vecteur de pollution, en raison de sa contamination par les emballages, les résidus de pesticides, les processus de fabrication et de transport. C'est aussi la santé des producteurs qui est impactée par ce modèle, comme le montre la fréquence plus élevée d'affections comme le cancer de la prostate ou de la maladie de Parkinson.

L'étude Elfe menée auprès de 4000 femmes enceintes pour évaluer leur charge en perturbateurs endocriniens a montré que celle-ci était de 100 % pour les phtalates, les perfluorés, les polybromés, 70 % pour le bisphénol A, 50 % pour les pesticides organophosphorés... **Selon l'estimation de l'Anses,**

80 % de la charge pour les principaux perturbateurs endocriniens provient de l'alimentation. L'étude EAT 3 (Étude alimentation totale de l'enfant de moins de 3 ans) montre par exemple que la contamination de cette nourriture est totale pour les phtalates, alors que l'objectif devrait être zéro. Le changement de paradigme des perturbateurs endocriniens ne permet pas en effet de considérer qu'il existe des seuils acceptables. La seule solution en termes de santé publique est l'élimination de cette contamination à la source.

Pour des états généraux de la Santé environnementale

L'alimentation ne peut pas aujourd'hui être considérée en tant que telle, mais elle doit l'être dans le cadre de sa place dans l'environnement. Nourrir la planète est bien toujours la mission des producteurs, mais cela ne peut se faire au détriment ni de la santé de la population et de leur propre santé, ni de la santé de l'écosystème. **Le nouveau modèle alimentaire doit se construire comme un élément majeur de la lutte contre l'épidémie de maladies chroniques.** Cela conduit au développement d'une agriculture paysanne, construisant son activité non sur un petit groupe de variétés standards, mais sur une diversité respectueuse des écosystèmes. Cela passe par une action sur le mode de production, de transformation, de distribution.

« **L'alimentation malsaine est retenue par l'OMS comme un des grands facteurs explicatifs de cette épidémie de maladies chroniques** »

L'alimentation doit être aujourd'hui pensée comme une composante majeure de la santé environnementale. Plus largement, la santé environnementale doit sortir de la marginalité et devenir le second pilier de la politique de santé. L'enjeu est la refondation du système de santé et la sortie du modèle biomédical qui s'est construit en parallèle au modèle agricole de l'après-guerre sur l'idée d'une santé hors-sol de la même façon que l'alimentation du modèle agricole de l'après-guerre reposait lui-aussi sur une conception hors-sol de l'alimentation.

Ce modèle biomédical repose sur l'idée que l'on s'intéresse à la santé à partir du moment où survient la maladie. La technique médicale est alors la réponse. On a fait croire que l'on allait vaincre le cancer par la découverte de nouveaux

« **Intégrer l'alimentation dans une vision de la santé environnementale permettant de faire face à l'épidémie mondiale de maladies chroniques** »

médicaments. En 1971, le président Richard Nixon déclarait « *Dans 20 ans, nous aurons vaincu le cancer* ». La réalité des chiffres de l'épidémie de cancer montre l'inanité de cette vision. En France, une personne sur deux est touchée. Le principal bénéficiaire a été, par contre, une industrie pharmaceutique qui vend ses molécules à des prix de plus en plus pharamineux. Ce modèle a produit incontestablement des progrès, mais il **a conduit à oublier que les maladies ont des causes environnementales**. La santé environnementale permet de sortir de cette impasse en s'attaquant aux causes des maladies chroniques. La réflexion autour de cette vision doit être au cœur de futurs états généraux de la Santé environnementale. □

« ***L'alimentation doit être aujourd'hui pensée comme une composante majeure de la santé environnementale*** »